

Fossil Star System

Non, la vieillesse n'est pas nécessairement un naufrage ; elle peut même être l'occasion de devenir une star. Quelle est la recette de ce miracle ? Prenez Lucy, l'australopithèque de 3,2 millions d'années. Avec près de 40 % de ses os, la bougresse est remarquablement bien conservée pour son âge. S'il n'en était resté qu'un bout de dent (cas général des très rares élus à la fossilisation), jamais elle n'aurait acquis sa notoriété mondiale. Avec leurs squelettes presque complets, Ida, petite primate de l'Éocène d'Allemagne, et Trix, tyrannosaure femelle récemment exposée en France, sont devenues, elles aussi, des stars médiatiques malgré leurs datations respectives de 48 et 68 millions d'années.

PALÉOSPÉCISME. Et pourtant... Vous n'avez jamais entendu parler de P 997-5, une mandibule magnifiquement préservée, vestige phare d'une étrange espèce éteinte il y a des centaines de milliers d'années. Même la plupart des paléontologues ne savent rien d'elle : elle n'est qu'un spécimen parmi quelques 58 000 autres collectés aux confins de l'Éthiopie, du

Soudan et du Kenya. Car si la renommée paléontologique est en partie une question de conservation post-mortem, c'est surtout une question de naissance. Être un témoin exceptionnel de l'histoire de votre espèce compte peu si vous n'êtes ni un primate, ni un dinosaure (parmi quelques autres). Aux bien-nés les p'tits noms aguicheurs ; à la cohorte innombrable des anthracothères, des trilobites et autres placodermes les numéros d'inventaire anonymes.

Certes, une dose de chance peut aider... Lucy en a eu beaucoup. En novembre 1974, Addis-Abeba était peuplée d'une armée de journalistes internationaux désœuvrés qui, deux mois après la destitution du Négus, attendaient que la révolution éthiopienne veuille bien suivre son cours. La starlette afarensis tomba donc à point nommé pour tromper l'ennui, avec à la clef une médiatisation mondiale sans précédent !

Quoiqu'en dise la mode, la fabrique des stars fossiles n'est pas un processus de «coopétition darwinienne» d'où les meilleurs émergent naturellement. Être au bon moment au bon endroit et avoir un plan de com suffit dans quelques cas. Beaucoup plus souvent, savoir s'entourer d'une équipe solide change tout. Car contrairement à l'image d'Épinal, la star

n'est jamais seule, mais liée à beaucoup d'autres fossiles qui fournissent l'essentiel des connaissances.

Ne vous y trompez pas, les stars fossiles sont bien des premières de cordée. Elles permettent souvent de belles avancées, voire ont un rôle moteur dans les changements de paradigmes. Elles sont généralement les ambassadrices de leur science et leur médiatisation suscite indéniablement des vocations. Inévitablement, elles attirent les financements, pesant fortement sur les carrières et les laboratoires.

BÉRÉZINA SCIENTIFIQUE EN VUE. Mais le Fossil Star System peut également produire des effets profondément néfastes. Certaines stars, prises au piège de leur propre image médiatique, se retrouvent déconnectées de leur communauté. Elles alimentent alors les polémiques journalistiques bien plus efficacement que la science – contribuant à la décrédibilisation de la parole scientifique.

Ainsi, les fractures osseuses de Lucy ont été interprétées en 2016 comme preuves d'une chute mortelle depuis un arbre. Succès médiatique immédiat, bérézina scientifique en vue : quid des rhinocéros et hipparions qui, dans le même site, présentent les mêmes fractures ?

En 2009, Ida, décrite comme un équivalent scientifique du Graal, se voit couronner du terme le plus absurde de toute l'histoire des sciences, celui de «chañon manquant». Et Toumaï, «petite bombe nucléaire» en 2001, est depuis 2003 toujours à la recherche de «son» fémur... Par les temps qui courent, il pourrait être salutaire de relire cette page en remplaçant le mot «fossiles» par «scientifiques». Car la parabole des fossiles stars s'applique également à leurs non moins médiatiques découvreurs – à ceci près que la majorité des stars fossiles sont, par un ironique hasard, de sexe féminin.

Jean-Renaud Boisserie est directeur du laboratoire Paleovoprin (Paléontologie, évolution, paléoécosystèmes, paléoprimatologie) de l'université de Poitiers et du CNRS.

Mandibule P 997-5, découverte en 1973 dans la vallée de l'Omo en Éthiopie. C'est le spécimen holotype (le «maître étalon») d'aff. *Hippopotamus aethiopicus*, une espèce d'hippopotame nain disparue il y a environ 800 000 ans.

Par Jean-Renaud Boisserie

